

COMPTE RENDU

SUR

L'APPROVISIONNEMENT

EN BLED ET FARINE,

POUR LE DISTRICT DE VERSAILLES,

Pendant le cours de l'année deuxième de la République Française.

LA population totale du District est de cent quatre à cent cinq mille ames, selon les variantes. Sa récolte dernière a produit un apperçu de six mois ou six mois et demi de subsistances, en différentes sortes de grains.

Vers la fin d'octobre de 1793 (*v. s.*), le Département a remis au District le

magasin d'abondance, dans lequel il n'y avoit rien; et nous a chargés du soin de le pourvoir des bleds mis en réquisition dans l'arrondissement : quelques soins que nous nous soyons donnés depuis ce moment, et pendant les cinq ou six premiers mois de l'année, nous n'avons jamais eu pour trois jours de vivres à l'avance. Pendant quelques mois, les bleds de l'arrondissement du District ont nourri ses habitans. L'administration, toujours obligée de fournir en entier la consommation de la Commune de Versailles, n'a jamais vu le marché au bled de cette Commune suffisamment garni, et cependant toutes les Communes des environs, et même plusieurs du District de Montagne-bon-Air, y accouroient en grand nombre.

Lorsque les récoltes des gros fermiers ont été en partie épuisées, lorsque plusieurs grandes Communes, telles que Versailles, Sévres, Marly, Rueil, St.-Cloud, Meudon et d'autres, ont, à notre sollicitation, envoyé dans les Départemens voisins des Commissaires dans les marchés, pour s'y approvi-

sionner ; informés qu'aucune n'avoit pu se procurer de bled, à la réserve de quelques boulangers de Versailles qui ont obtenu quelques sacs de farine dans le District de Dourdan, les besoins devenant pressans, la Commission de Commerce nous a donné des réquisitions à prendre dans les différens Districts du Département ; d'abord à Gonesse, Corbeil, Dourdan, ensuite à Pontoise, Étampes et Montfort, et toujours quelques restes de moisson dans notre arrondissement.

Les difficultés continuelles pour les arrivages de ces bleds, malgré les soins de plusieurs membres du Département, et de ceux du District, l'impossibilité dans laquelle plusieurs Districts se sont trouvés de satisfaire aux réquisitions tirées sur eux, nous ont souvent fait éprouver des inquiétudes, que la prudence nous a toujours forcés de cacher ; enfin la Commission de Commerce, pour parer à de plus grands dangers, nous a donné deux dernières réquisitions, une dans le Département de Seine et Marne, et l'autre dans celui d'Eure et Loire.

Plus nous avancions vers la moisson, plus il étoit difficile d'obtenir l'exécution de ces réquisitions; et vingt fois nous avons passé une partie de la nuit avec la crainte de voir manquer l'approvisionnement de trente Communes.

Depuis le commencement de ventôse, nous avons eu des Commissaires à Paris et dans les Districts, pour presser l'effet des réquisitions; les retards d'exécution se sont toujours opposés à ce que nous puissions parvenir à avoir vingt-quatre heures d'avance; trop heureux de recevoir les farines à sept heures, pour les délivrer à huit, neuf heures; et souvent des Commissaires des Communes ont été obligés de coucher à Versailles, parce que l'Administration étoit dans l'impossibilité de leur délivrer une partie de leurs besoins.

Enfin, d'après les derniers recensemens faits dans le mois de Messidor, la Commission de Commerce, reconnoissant l'impossibilité dans laquelle nous étions d'arriver à la moisson sans un nouveau secours, nous a donné une réquisition sur Mantes, Versailles,

Montfort et Dourdan. Cette réquisition devoit se faire en trois décades ; les deux premières en seigle, et la troisième décade en bled et seigle : n'ayant jamais un jour de provision d'avance, il est bien prouvé que nous ne pouvions donner que du seigle, et du seigle nouveau : qu'est-il arrivé? c'est qu'une partie des boulangers ayant, soit malveillance, soit défaut d'attention, mal manipulé leur pain, il a été impossible d'en manger.

Dans cette circonstance, le Département a fait une démarche à Paris, ce qui a procuré six cents sacs de farine de froment, en échange de farine de seigle.

Les difficultés toujours plus grandes, que nous avons eu à surmonter, la malveillance de quelques meûniers, la disette des moulins, ont encore augmenté notre embarras ; et ce qui a servi à l'accroître de plus en plus, c'est que, lorsque les Districts voisins n'ont eu à nous fournir que des grains et point de farine, plusieurs moulins de notre arrondissement se sont trouvés en réquisition pour Paris.

Cette réquisition, sur nos réclamations et d'après nos démarches, vient d'être levée; néanmoins il sera toujours impossible d'avoir une avance qui puisse parer à un événement tel que la grande sécheresse ou la gelée, si l'on n'a recours aux moulins des Districts voisins, et cela ne peut se faire sans une dépense de charrois.

C'est ainsi que depuis un an, nous avons existé entre la crainte et l'espérance. Nos moyens ont toujours été insuffisans; le moindre retard pouvoit nous exposer aux plus grands dangers, et nous l'avons souvent éprouvé.

Qu'est-il encore arrivé? c'est qu'étant sans cesse au jour le jour, des meûniers malveillans ont profité des circonstances, et souvent on a trouvé des sacs contenant trois sortes de farines, dont une partie étoit de mauvaise qualité, sans pouvoir recourir à la source du mal, et faire punir les coupables.

Nous ne nous permettrons aucunes réflexions que pour parvenir, s'il nous est possible, à trouver des moyens qui puissent éviter aux Administrés du

District, la fatigue de partager avec nous des peines et des soins qui ne sont faits que pour des Administrateurs, qui doivent tout leur tems au bonheur de tous. Aujourd'hui *Administrateurs*, demain *Administrés*, nous emporterons avec nous la conviction que celui qui est chargé de procurer la tranquillité à ses concitoyens, est souvent loin d'en jouir lui-même.

On répand le bruit que les seigles ont fourni des farines de mauvaise qualité; on a pu s'assurer par l'opération faite à la Municipalité que cette farine ne contient pas de corps étrangers; d'ailleurs, à notre demande, la Municipalité a envoyé dans les moulins, des Commissaires chargés de surveiller la mouture, et de presser l'arrivage.

Telle est la vérité que doivent des hommes francs, qui ne connoissent que leurs devoirs, qui feront toujours leurs efforts pour les remplir; et qui, forts de leur conscience, sauront braver les menées de l'intrigue et de la malveillance, les déjouer et les faire punir quand elles oseront se montrer à découvert.

Les Administrateurs du District de Versailles, ce 16 thermidor, an deuxième de la République française, une et indivisible.

BOURNIZER Américain, FORSANS, EISSAUTIER aîné, DELCROS, GAUTHIER, GASTELLIER, MÉNIER, PAUL-PANCKOUKE, MICHEL, Administrateurs; GERMAIN, Agent national provisoire; GAZARD, Secrétaire.

A VERSAILLES, Imprimerie des *Beaux-Arts*, chez JACOB, rue de l'Union, maison du District, n.° 18.

reçus le 30 thermidor l'an 2me de la republique une et indivisible